

« Nous récoltons du sorgho ensilage associé au maïs »

Au Gaec de Mellet, dans le Lot. Sur des terres très difficiles et non irrigables, les associés ont choisi d'associer maïs et sorgho pour assurer un minimum de rendement. Des résultats plutôt probants à confirmer.



B. GRIFFOUL

▲ LE SEMOIR a été équipé de plateaux spécifiques pour le sorgho. La densité était néanmoins un peu trop élevée (210 000 grains par hectare sur le rang) et normale pour le maïs.

Philippe et Alexandre Pointelin (père et fils) sont producteurs de lait à Sauzet dans le Lot, sur des terres argilo-calcaires qu'ils n'ont pas la possibilité d'irriguer. Les rendements du maïs en sec sont aléatoires et jamais très hauts (de 4 à 6 tMS le plus souvent et de

temps en temps 8 à 9 tMS). Avec leurs 45 Montbéliardes pour une production de 330 000 litres de lait, la constitution de stocks fourragers de qualité est toujours un souci. Il y a quelques années, ils ont commencé à implanter du sorgho BMR pour sa capacité à supporter les périodes de déficit hydrique, puis à repartir quand il pleut. Ce qui s'est avéré plutôt probant même si le manque d'eau pénalise tout de même le rendement. Mais les faibles teneurs en matière sèche et en amidon n'en faisaient pas un fourrage totalement satisfaisant comme plat principal. D'où l'idée de l'associer avec du maïs pour améliorer ces deux points, en se disant que les années où le maïs sera piteux, il y aura au moins le sorgho. Des essais sont menés depuis deux ans sur leur exploitation avec la chambre d'agriculture et Lot Conseil élevage.

Trois rangs de sorgho pour deux rangs de maïs

Sorgho et maïs sont semés en alternant les rangs avec un semoir monograinne : trois rangs de sorgho pour deux rangs de maïs (60 cm d'écartement). Toute la difficulté est de faire coïncider les cycles de culture des deux espèces. Pour le semis, il faut se caler sur le sorgho qui demande des sols bien réchauffés (vers le 15-20 mai) et, pour la récolte, sur la maturité du maïs. « L'idée était que le maïs arrive à maturité le plus tard possible pour permettre au sorgho de se développer suffisamment, d'où le choix d'un indice tardif 590 qui arrive à 50 % d'humidité du grain vers

fin septembre - début octobre », détaille Fabien Bouchet-Lannat, de la chambre d'agriculture. Des essais variétaux de sorgho ont également été réalisés : les BMR PPS (qui ne font pas d'épis) se sont avérés les plus intéressants aussi bien en masse végétale que qualitativement (Big Dragon, Big Kahuna, BMR333). Le point délicat de la culture du sorgho reste le désherbage : il ne peut être réalisé pour l'instant qu'en post-levée et les produits ne sont pas très sélectifs. En 2014, il a été effectué en deux passages, à 5 feuilles puis à 8 feuilles. Le labour avait été fait à l'avance pour réaliser un faux-semis.

Un produit très digestible et qui apporte un peu d'amidon

Le mélange sorgho-maïs a été récolté le 28 septembre. « Il faut desserrer au maximum l'éclateur à maïs, sinon le hachage est trop fin », indique Philippe Pointelin. Malgré tout, le fourrage reste assez fin (2 à 3 cm). Il faut trouver un compromis entre l'éclatement du grain de maïs à minima et la coupe du sorgho. Après quatre hectares en 2013, le Gaec de Mellet a implanté sept hectares de sorgho-maïs en 2014 et dix hectares de sorgho BMR seul. Les prélèvements réalisés lors de la confection du silo ont montré un taux de matière sèche de 27 %, un taux d'amidon de 11,7 % et une dMO (digestibilité) de 77. « C'est un produit très digestible et qui apporte un peu d'amidon tout en sécurisant la ration », résume Benoît Piquet, technicien de l'élevage. Le cubage du silo a permis d'estimer le rendement à 16 tMS/ha. Cet hiver, le sorgho pur et le mélange sont associés à part égales dans la ration. L'année a bien évidemment été particulièrement favorable et ces résultats restent à confirmer. Les éleveurs prévoient néanmoins pour la prochaine campagne de semer la totalité de la surface (16 ha) en mélange. C'est de toute manière moins risqué que du maïs seul. ■ Bernard Griffoul